

Aucune vie, comme celle du guerrier, ne renferme autant d'abnégation de soi-même. Toutes les sublinités du dévouement s'y trouvent concentrées, et la saveur douce et amère à la fois du sacrifice perpétuel est un assaisonnement inséparable de son existence.

Nous avons nommé en outre deux vertus dont la guerre est le meilleur piédestal et le *criterium* le plus infaillible ; ces deux vertus sont le *courage* et le *mépris de la mort*. Elles tiennent toutes les deux une grande place dans le genre humain, car elles sont le signe d'élection des races vraiment fortes et viriles. Sans elles, il n'est que des nations abâtardies et impuissantes.

C'est une belle chose à coup sûr que le respect de la vie humaine ; mais il ne faut pas qu'il serve de prétexte à la faiblesse. Appliqué dans de trop larges proportions, il conduit insensiblement à la couardise et à la mollesse. La vraie mesure consiste à respecter beaucoup la vie des autres et médiocrement la sienne. Tenez pour certain que les hommes qui attachent trop de prix à la vie ne seront jamais complets. Il y aura toujours un peu de l'eunuque chez eux, et les sources du dévouement seront à moitié taries en leurs cœurs.

La guerre et la contemplation habituelle du danger éveillent et développent ces deux vertus avec une singulière intensité. L'homme qui a fréquenté les champs de bataille s'est à jamais inoculé le courage ; il fait un mince cas de la vie et ne l'achète jamais au prix d'une lâcheté et d'un égoïsme. Aussi sera-t-il à la hauteur de lui-même dans toutes les circonstances critiques de la vie ; ce sera un *citoyen* dans toute la force du terme. La guerre est en effet la meilleure école des *caractères*. Elle